

Le Diable en ville : Alexandre Silvio et l'émergence de la modernité populaire au Québec, Germain Lacasse, Johanne Massé, Bethsabée Poirier, Montréal : Presses universitaires de l'Université de Montréal, 2012, 299 pages

Pierre Pageau

Number 278, May–June 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, P. (2012). Review of [*Le Diable en ville : Alexandre Silvio et l'émergence de la modernité populaire au Québec*, Germain Lacasse, Johanne Massé, Bethsabée Poirier, Montréal : Presses universitaires de l'Université de Montréal, 2012, 299 pages]. *Séquences*, (278), 13–13.

LE DIABLE EN VILLE

Germain Lacasse nous a déjà donné de nombreux ouvrages sur le cinéma muet au Québec, contribuant ainsi chaque fois à nous faire découvrir des pans inconnus de ce vaste continent. Cette fois-ci, il poursuit ses recherches sur l'aspect «oralité» de notre cinématographie. Cette dimension s'incarne principalement à travers le rôle important joué par les bonimenteurs lors des projections de films. Il s'agit encore d'un aspect oublié de notre histoire. Plus précisément, Germain Lacasse et ses deux assistantes s'intéressent au cas exemplaire du bonimenteur le plus célèbre, le plus populaire, de la période 1900-1930, en l'occurrence Alexandre Silvio.

Dans ce genre d'ouvrage, il y a toujours une section méthodologique qui ne semble pas nécessaire au propos essentiel; il y a donc ici les références obligées à Walter Benjamin, à Yvan Lamonde ou à Siegfried Kracauer. Mais cette partie théorique et une autre sur les nouvelles attractions populaires que sont le cinéma et les revues d'actualités sont allégées par la présence systématique de citations extraites des commentaires de l'époque. Ainsi, Alexandre Silvio est cité (*La Presse*, 1923) pour avoir dit: «Quand on va à l'église, on n'y va pas pour s'amuser, mais quand on va au théâtre on n'y va pas pour prier.» Au cœur de ce livre, il y a donc une volonté de bien faire ressortir qu'il y a toujours eu au sein de la culture populaire québécoise (et le cinéma est un élément essentiel de cette culture) un courant de contestation des valeurs officielles (le nationalisme catholique et le terroir).

Les spectacles que l'on nomme «revues d'actualités» sont le lieu principal de cette contestation. Et, au cœur de celle-ci, un individu, le «roi des conférenciers», Alexandre Silvio, a propagé une culture populaire et moderne (elle met l'accent sur le cinéma, l'électricité, la ville). Il débute sa carrière dans les salles de cinéma vers 1907 (Readoscope, Ouimetoscope, Bodet-oscope, Bijou, Théâtre Canadien-Français, etc.). Pour mieux contrôler son produit, Silvio devient aussi gérant de salles. Malgré l'arrivée du cinéma parlant, la carrière de bonimenteur de Silvio se poursuit, témoin de son extrême popularité. Son chant du cygne est un super grand spectacle qu'il monte pour le Théâtre St-Denis (1928) et qui se nomme «Hollywood – Montréal - Paris». Ce spectacle incarne par excellence le fantôme culturel moderniste de Silvio.

Pierre Pageau

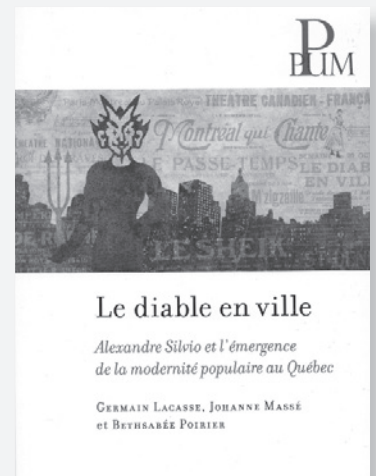
EDITING

La maison d'édition Focal Press, maintenant division d'Elsevier, a été fondée en Grande-Bretagne en 1938 et s'est longtemps spécialisée, comme son nom l'indique, dans les livres sur la photographie. Elle s'est depuis muée en éditeur de livres techniques sur diverses technologies. Dans le domaine du cinéma, elle a donc lancé dernièrement ce livre au format rectangulaire à couverture souple sur le montage.

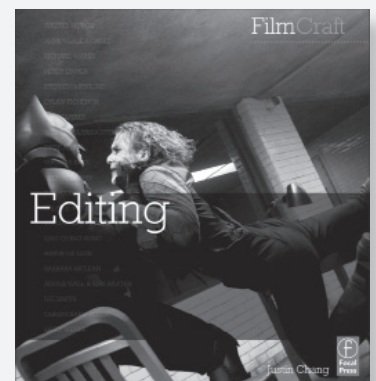
L'auteur est un critique américain de cinéma important au magazine *Variety*. Justin Chang a donc rencontré seize monteurs œuvrant surtout dans le cinéma américain et présente le fruit de ces entrevues. Chacun rappelle son parcours, raconte quelques anecdotes qui illustrent sa façon de travailler avec le matériel filmique — soit naguère avec des tables de montage Moviola ou maintenant en employant des appareils électroniques tels qu'Avid. Le texte est présenté dans deux bandeaux superposés sur chaque page avec en haut des illustrations plus ou moins grandes avec explications à côté et en bas, sur un fond habituellement blanc, le texte des entrevues. Dans le cas de la monteuse islandaise, Valdís Óskarsdóttir, à la page 97, on remarque deux différentes versions de l'origine d'une décision centrale pour *Mifune*. Le livre est divisé en sections où l'auteur rappelle pour chacune le travail de monteurs plus anciens, tels que Dede Allen.

Conçue pour un public anglophone, surtout américain, le livre privilégie donc les monteurs de films d'Hollywood, qu'ils soient d'auteur ou plus populaires. Seuls le Français Hervé de Luze, ladite Valdís Óskarsdóttir, le Chinois William Chang Suk-ping et le Taïwanais Liao Ching-sung sont inclus dans cette collection avec leurs confrères américains, britanniques, canadiens ou australiens. De l'ensemble ressort pourtant une passion du travail bien fait et des opinions bien tranchées sur les relations entre le monteur et le réalisateur dans ce processus d'écriture du film. Tous nous montrent qu'il y a plusieurs itinéraires pour devenir un grand monteur. Le livre pourra servir plus tard de référence avant ou après un visionnement d'un des films échafaudés par ces artistes. Il ne constitue donc pas un substitut au fameux traité de Karel Reisz et Gavin Millar ou à celui de Walter Murch, premier monteur présenté dans cet ouvrage.📍

Luc Chaput



Germain Lacasse, Johanne Massé, Bethsabée Poirier
Le Diable en ville :
Alexandre Silvio et l'émergence de la modernité populaire au Québec.
 Montréal : Presses universitaires de l'Université de Montréal, 2012
 299 pages



Justin Chang
Editing
 (FilmCraft Series)
 Waltham, MA : Focal Press, 2012
 192 pages